

# Un accueil inattendu

Sylvie Boilard

C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier. Elle n'avait pas le nom de l'expéditeur. Je l'avais mise de côté la veille par manque de temps. J'étais allée travailler au Manoir Manchester, maison de la célèbre famille du même nom. J'y étais membre du personnel d'entretien ménager. Je faisais également les réparations mineures. J'ai travaillé jusqu'à tard le soir, comme d'habitude. Quand je suis revenue chez moi, j'ai foncé droit dans mon lit, sans même me dévêtir, tellement j'étais fatiguée.

Après une bonne nuit de sommeil, je me suis levée vers 9 h, comme tous les matins. C'était un mardi, et c'était le jour de mes courses. Mon employeur m'attendait toujours vers 12 h 30, heure à laquelle je commençais à travailler. J'ai fait mes achats et je suis rentrée vers 11 h. J'ai pris un café et j'ai ouvert ladite lettre. Quelle ne fut pas ma surprise quand j'ai constaté qu'elle contenait une petite poudre blanche, toute fine et sans odeur. C'était peut-être dû au fait que je n'avais jamais eu d'odorat...

Je me suis mise à paniquer. Qu'est-ce que c'était cette poudre? D'où venait-elle? Qui me l'avait envoyée? Et pourquoi à moi? Qui m'en voulait tant que ça? Je me suis interrogée plusieurs minutes, jusqu'à ce que je commence à me sentir mal.

J'avais la tête qui tournait, la vue embrouillée, les mains moites. Que se passait-il donc? Était-ce la poudre qui me faisait cet effet?

J'ai commencé à lire la lettre incluse dans l'enveloppe, me disant que j'avais déjà respiré cette saleté de poudre. Elle était écrite en Word, police Arial, caractère 12, à simple interligne. Rien de bien méchant jusque-là. Qui pouvait bien m'avoir écrit cette missive? J'ai regardé à la fin du document. La lettre n'était pas signée, et le nom n'apparaissait pas. Étrange...

J'avais le cœur qui battait vite, j'étais à bout de souffle. Je suis sortie prendre l'air. Une bonne dose d'oxygène m'a aidée à me calmer. J'ai pris une longue marche, pour me changer les idées. J'ai mangé sur une terrasse, idée d'avoir le plus d'air frais possible pour me replacer les idées. Et ça a fonctionné. Je me sentais beaucoup mieux après.

Je me suis alors rendue au travail. Mon patron m'a demandé de réparer une fissure dans un mur. Je l'ai fait avec enthousiasme, pendant ce temps je ne pensais pas à la lettre à la poudre blanche chez moi. J'accomplissais mon travail avec bonheur, plus que d'habitude. Ce n'était pas que je n'aimais pas mon emploi, mais plutôt parce que ça m'empêchait de réfléchir.

J'ai mangé mon repas vers 17 h, comme d'habitude. Cependant, mon souper n'a pas passé, j'étais angoissée à l'idée de devoir rentrer chez moi vers 21 h. Plus la soirée avançait et plus j'avais peur de retourner à la maison. Mon corps a rejeté ce que j'avais mangé, soit un bifteck avec des pommes de terre, de la salade végétarienne, et de l'eau. Monsieur Manchester m'a offert de rentrer chez moi me reposer, mais j'avais trop peur alors je suis resté le plus tard que j'ai pu.

Finalement, l'heure fatidique du retour était arrivée. Je suis rentrée chez moi, à reculons je dois l'avouer. Lorsque je suis rentrée dans mon petit appartement de Montgeron, une commune française située à dix-neuf kilomètres au sud-est de Paris, j'étouffais. J'ai repris l'enveloppe et j'ai lu la lettre. Ce n'était pas une lettre de menace, bien au contraire. Elle me souhaitait la bienvenue dans mon nouveau quartier et m'offrait des bons-rabais chez les marchands du secteur.

Mais alors, pourquoi la poudre blanche? Mon esprit vagabondait d'une théorie à l'autre, d'une possibilité quelconque, et du pourquoi. Toujours ce *pourquoi*... Il me hantait, comme si un fantôme habitait mon appartement.

J'ai recommencé à sentir différents symptômes : palpitations, bouffées de chaleur, fatigue et je me suis mise à tousser fortement. J'étais inquiet, alors j'ai fait des recherches sur Internet. Aucune maladie ne semblait correspondre à mes malaises. Que se passait-il? Pourquoi je me sentais si mal?

J'ai décidé de me présenter à l'hôpital. Tous les examens étaient négatifs, le médecin m'a donc suggéré de me présenter à la gendarmerie pour faire analyser

ladite poudre blanche. La première hypothèse de ceux-ci était une drogue dure, comme de la cocaïne. Mes symptômes correspondaient : une grande nervosité, le cœur qui battait vite, et la nausée. Finalement, ce n'était pas ça. Ni l'anthrax.

Je me suis mise à me questionner sérieusement. Qui pouvait m'en vouloir à ce point, qui souhaitait ma mort... Après plusieurs heures de recherche, la gendarmerie a déterminé que la poudre blanche ne pouvait être identifiée.

Plus le temps avançait et plus j'étais inquiète.

Plusieurs heures avaient passées. Le matin se pointait à l'horizon. J'ai alors décidé de faire le tour des marchands qui m'offraient les bons de réduction inclus dans la lettre, l'un après l'autre. Ma visite se termina chez le boulanger...

Note : merci aux sites suivants pour leurs informations.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Montgeron>

<http://santecheznous.com/condition/getcondition/maladie-du-charbon-anthrax>

<http://fr.drugfreeworld.org/drugfacts/cocaine/effects-of-cocaine.html>